

MUR 1777

*Trente-deuxième*

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe de l'automne 1960.

Mes chers Confrères,

Grâces vous soient rendues ! A part deux ou trois vêtilloux, que je remercie néanmoins, vous avez compris que je n'ai pas voulu attenter à l'ordre du monde. Si j'ai bouleversé la position du soleil, c'est par distraction, et non par perversité. Une perturbation arrivée à ce niveau est affaire de spécialistes et je ne saurai jamais prétendre à pareille qualification, n'étant spécialisé en rien, et c'est bien ma déveine car, vous ne l'ignorez pas, les spécialistes sont les maîtres du monde.

Des événements récents l'ont prouvé avec éclat. Il faut des spécialistes pour tout, même pour organiser la gabegie et le désordre ; — ce désordre qui, selon Boileau, est parfois un effet de l'art. Le profane, mû par de frustes instincts crie au scandale.

Il a tort. Qu'il se délecte aux spectacles qui s'offrent à sa vue, ils en valent bien la peine. Et qu'il ne renâcle pas devant la note à payer. Faudrait-il abandonner des millions d'électeurs sachant à peu près lire et écrire aux seuls émois du football ou de la colombophilie ? Que non pas ! De temps en temps s'impose quelque spectacle à sensation ayant goût de catastrophe. Si l'on paie d'avance au cirque, il n'en va pas de même sur la scène du monde, à cause des rebondissements souvent imprévisibles qui font le grand charme de ce genre de manifestations. En payant après le spectacle, on le revit en souvenir, les émotions se prolongent et seuls les ladres et les ignares jugeront le prix excessif. Tel est le trait dominant de ceux qu'on nomme bien improprement les contribuables, car ils sont en fait des contribuants d'ailleurs forcés.

Il faut, je le répète, faire confiance aux spécialistes. Nous saluons ceux qui se penchent aujourd'hui sur les ethnies. Elles ne sont pas toutes cuprifères. N'avons-nous pas une question flamande, doublée depuis peu d'une question wallonne ? La première est à ce point vivace que nous l'avons jugée propre à l'exportation. Si les Congolais n'en ont pas voulu, il faut y voir sans doute un effet imprévu de leur civilisation. Ils ne sont pas aussi sentimentaux que les Belges ; du moins, je me l'imagine, n'étant pas de ces curieux qui s'en furent étudier sur place la nature de nos frères noirs. Qu'il me soit permis toutefois de faire une constatation d'ordre général : le siège des sentiments s'est déplacé au cours des âges passant du cœur à la bourse.

Une conclusion s'impose : Leibniz avait raison et nous sommes ses fidèles disciples. Nous n'avons que faire de ces bilieux qui jouent à Cassandre.

C'est pourquoi, mes chers Confrères, vous êtes si magnifiquement belges. J'ai parfois, je le reconnais, critiqué votre sagesse.



Fol que j'étais ! Vous êtes des sages, et vous laissez faire le mérinos. Vous vivez dans un rêve, votre rêve peuplé de phrases plus ou moins harmonieuses ; ou, plus éthéré encore, tissé des fils impalpables de l'informulé. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir la liste des membres de l'A.E.B.. Sauf deux douzaines d'agités dépourvus d'imagination, et qui s'obstinent à publier des livres que personne ne lit, les autres sont de purs esprits qui rêvent de littérature au lieu d'en faire. Comme ils ont raison, et comme ils sont enviabes ! Ils suppriment d'office toutes les avanies qui suivent un livre publié : les réserves prudentes des amis ; les griffes de la critique ou, pis encore, son insolent silence ; le mépris du libraire et l'ignorance de l'acheteur. Supprimées aussi les démarches auprès des arroseurs officiels, qui s'arrosent avant que d'arroser autrui, et qu'il faut circonvenir car l'arrosoir peut dispenser au choix une pluie fine et soutenue, quelques gouttes ou... rien.

La joie suprême, c'est de rêver le chef d'œuvre au lieu de l'écrire. Quel triomphe sur la basse matérialité ! Le vers non écrit du poète chinois n'est qu'un essai timide pour accéder à ce silence lourd de génie inexprimé.

Le silence, la plus belle réponse aux vains bruits de ce monde. Vous l'avez rompu un jour, mes chers Confrères de l'A.E.B.. Il est vrai que vous suiviez le noble exemple de nos confrères de France et que, couverts par leur autorité, vous ne risquiez pas de vous compromettre car, quoi qu'en dise le poète : on a souvent besoin d'un plus puissant que soi. Depuis vous avez évité de tels écarts et tout est rentré dans l'ordre, dans votre ordre.

Vous vous détournez avec superbe des remous de l'agora. Vous ignorez les querelles qui agitent les lisières du Bois sacré. La liberté d'expression — ce trésor sans prix, selon les simples —



ne vous intéresse pas. Combines et marchés vous indiffèrent autant que bévues et crimes. Vous abandonnez ce qu'on appelle, par anti-phrase, l'information, aux plumes mercenaires et aux voix serves. Des spécialistes sans aucune doute. Des modeleurs qui pétrissent l'opinion publique comme terre glaise, cette opinion publique que vos aînés alertaient à coups de pasquins, à coups de pamphlets, à coups de protestations parfois véhémentes.

En Belgique, rien ne trouble la paix sereine du Bois sacré.

ROGER AVERMAETE.